

# À l'horizon 2009, une baisse des effectifs d'étudiants quatre fois moins forte que ces dernières années

## Projection du système éducatif à dix ans Élèves, apprentis, étudiants

→ Après trois années de baisse, les effectifs de l'enseignement supérieur semblent se stabiliser à la rentrée 1999. Cette tendance devrait se poursuivre lors de la prochaine décennie. Alors que l'enseignement supérieur a perdu plus de 16 000 étudiants chaque année entre 1995 et 1998, la baisse ne serait d'ici 2009 que de 4 000 par an, en moyenne.

Deux scénarios de projection ont été construits. Par rapport au premier, tendanciel, le second, volontariste, prévoit un plus grand nombre de bacheliers scientifiques qui prolongent davantage leurs études en université. Inversement, les bacheliers technologiques se dirigeraient plus souvent vers les filières courtes, STS et IUT.

Si le flux de jeunes entrant dans l'enseignement supérieur devrait globalement diminuer pour des raisons démographiques, la progression des taux d'accueil permettrait de stabiliser les entrées en IUT et STS dans le scénario tendanciel, et en CPGE dans le scénario volontariste. Les effectifs universitaires devraient en revanche diminuer, surtout dans les disciplines littéraires, tandis que le nombre d'étudiants scientifiques serait en hausse selon le second scénario.

Les prévisions présentées dans cet article concernent les effectifs d'étudiants inscrits dans les quatre principales filières de l'enseignement supérieur : universités hors IUT, instituts universitaires de technologie (IUT), sections de techniciens supérieurs (STS), classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). Ces filières accueillent plus de huit étudiants sur dix. Les prévisions proposées sont basées sur l'observation des rentrées passées, les dernières données disponibles étant celles de la rentrée 1999. Ces projections reprennent et prolongent, jusqu'à l'horizon 2009, celles effectuées à court terme pour les années 2000-2001 et 2001-2002, dont les résultats ont été publiés précédemment<sup>1</sup>.

Le renouvellement de la population étudiante et son évolution sont étroitement liés aux flux annuels de nouveaux bacheliers et à leurs choix d'orientations. La démographie et le parcours scolaire des élèves sont autant de facteurs connus qui influent sur les effectifs des classes terminales, et donc de bacheliers, qui constituent la base de cet exercice de prévision. Dans le modèle de projection, les effectifs de chaque filière sont calculés au moyen d'indicateurs-clés qui jalonnent le déroulement des études supérieures : réussite au baccalauréat, orientation des bacheliers dans les différentes filières du supérieur, fréquence des passages et des redoublements dans les filières sélectives et enfin taux d'accès des étudiants en deuxième cycle universitaire. L'estimation de ces indicateurs-clés peut s'inscrire soit dans le prolongement des

### NOTE

1. Prévision à deux ans des principales filières de l'enseignement supérieur, *Note d'information* n° 00-34, Direction de la programmation et du développement, MEN, septembre 2000.

comportements observés les dernières années (scénario tendanciel), soit dans une démarche volontariste où les mesures actuelles et leurs projets infléchiraient leurs évolutions (scénario volontariste).

Dans cet exercice, deux scénarios ont ainsi été réalisés. Le premier, tendanciel, maintient les comportements actuels des nouveaux bacheliers et des étudiants en matière d'orientation. Le second, volontariste, modifie en revanche la répartition des effectifs de terminales entre les différentes séries, et leurs choix d'orientation dans l'enseignement supérieur. Si les effectifs totaux des terminales générales et technologiques restent identiques à ceux du scénario tendanciel, ce second scénario prévoit, dès la session 2003, plus de lycéens en terminales scientifiques, S et STI, au détriment des terminales ES et STT. De même, si les taux globaux de poursuite d'études supérieures s'inscrivent dans la tendance observée ces dernières années, les bacheliers généraux seraient relativement plus nombreux à entreprendre leurs études en université au détriment des filières courtes (STS et IUT). Inversement, plus de bacheliers technologiques poursuivraient leurs études en STS et IUT, filières mieux adaptées à leur parcours scolaire antérieur. Ce scénario, plutôt en rupture avec les comportements récents, ne se distingue de la prévision tendancielle qu'à partir de 2002, de telles inflexions ne paraissant pas envisageables sur le court terme.

## LES EFFECTIFS DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ONT CESSÉ DE BAISSER À LA RENTRÉE 1999

Après trois années de baisse, le nombre d'inscriptions dans les principales filières de l'enseignement supérieur est, en 1999, sensiblement le même qu'en 1998 (- 0,2 %). Cette stabilité d'ensemble résulte d'une baisse des effectifs en 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles universitaires (hors IUT), compensée par une progression exceptionnelle du nombre d'étudiants en 3<sup>e</sup> cycle (+ 2,9 %) et la poursuite du développement des filières courtes STS et IUT. Si ces mouvements s'inscrivent dans la continuité de la rentrée 1998 et des tendances constatées depuis quatre ans, leur ampleur est modifiée : la baisse des inscriptions dans les deux premiers cycles universitaires se réduit, et les progressions en 3<sup>e</sup> cycle, en IUT et en STS sont plus importantes.

Le retour à la stabilité n'est pas le signe de nouveaux progrès de scolarisation. À l'entrée dans l'enseignement supérieur, le profil des jeunes continue de se modifier depuis 1995 : la part des bacheliers

généraux, plus enclins à poursuivre leurs études, a encore perdu 2 points en 1999 parmi l'ensemble des lauréats, et 5,5 points depuis 1995. Cette baisse, associée au recul de leur taux de poursuite d'études, entraîne un fléchissement du taux d'accueil de l'ensemble des bacheliers dans l'enseignement supérieur, de 2 points à la dernière rentrée, et de plus de 6 points depuis 1995. Et si l'on note cette année une nouvelle progression du taux d'accès en 2<sup>e</sup> cycle universitaire, la stabilisation des effectifs d'étudiants tient d'abord à la courte reprise démographique enregistrée de 1980 à 1982.

La répartition des effectifs entre les quatre grandes filières du supérieur évolue, depuis 1995, au profit des filières sélectives. La part des IUT (6,7 % en 1999) a progressé d'un point en quatre ans, comme celle des STS (14,3 %) alors que la proportion d'étudiants en université baisse de plus de 2 points. Cependant, seul le 1<sup>er</sup> cycle universitaire est touché par ce recul : - 3,5 points par rapport à 1995.

Ces déformations de la structure de la population étudiante sont directement liées à celles de l'orientation des nouveaux bacheliers et de leur accès en 2<sup>e</sup> cycle universitaire. En effet, les bacheliers généraux, les plus nombreux à entrer dans l'enseignement supérieur, se tournent davantage vers les filières courtes, au détriment des filières universitaires générales : les taux d'accueil en IUT et STS progressent respectivement de 2,5 et 1,3 points de 1995 à 1999, et baisse de 7,5 points en université. Une fois entrés à l'université, plus de 68 % d'entre eux commencent un 2<sup>e</sup> cycle, soit 2 points de plus qu'en 1995. À l'inverse, les bacheliers technologiques sont relativement moins nombreux à entrer en IUT et STS depuis 1996, malgré la meilleure adéquation de ces filières à leur cursus scolaire. Quand ils entrent à l'université, seuls 22 % d'entre eux poursuivent en licence, et cette part est en régression depuis 1995. Il en est de même pour les bacheliers professionnels : si 9 % accèdent en STS, moins de 1 % s'inscrivent en IUT contre 7 % en 1<sup>er</sup> cycle universitaire.

À l'université, la répartition des étudiants entre les grandes disciplines évolue également. Le poids des STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) s'est accru régulièrement ces quatre dernières années (+ 1,8 point), surtout au détriment des sciences. Les mouvements sont plus perceptibles en 1<sup>er</sup> cycle universitaire : la proportion des jeunes en sciences et en droit a diminué depuis 1995 respectivement de 2 et 1,2 points, alors que celle des étudiants en STAPS augmente de 2,4 points. Ces évolutions traduisent logiquement celles des taux d'accueil des nouveaux bacheliers dans ces disciplines : depuis 1995, ils baissent en sciences (- 3,3 points) et en droit (- 1,7 point), alors qu'il augmente de 1,1 point en

STAPS. Si la probabilité d'entreprendre un 2<sup>e</sup> cycle universitaire à la suite d'un 1<sup>er</sup> cycle est, en moyenne, la même aujourd'hui qu'en 1995, elle a sensiblement reculé dans les disciplines scientifiques (- 5 points depuis 1995) et fortement progressé en droit cette année (+ 9 points depuis 1995 dont + 7,4 en 1999).

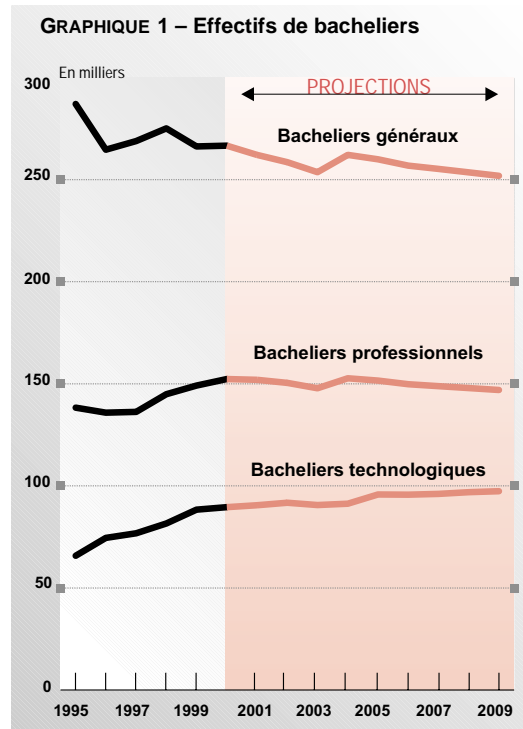
## LES HYPOTHÈSES

### Moins de bacheliers au total dans les deux scénarios...

Les scénarios de projection des effectifs des principales filières de l'enseignement supérieur intègrent et prolongent les résultats des projections réalisées sur les élèves du second degré. Elles prévoient une baisse des effectifs de terminales générales et technologiques au cours de la prochaine décennie ; le développement des baccalauréats professionnels compenserait le recul démographique dans cette filière.

Les effets de la reprise démographique du début des années 80 passés, les effectifs de jeunes candidats au baccalauréat devraient se réduire assez régulièrement sauf en 2004, lointaine conséquence de la réforme des collèges, qui a induit un afflux temporaire d'élèves en classe de quatrième à la rentrée 1998. Sur la période de projection (2000-2009), la perte d'effectifs des terminales générales est estimée à 18 000 jeunes et celles des séries technologiques à 3 000. Seul le nombre de lycéens en terminales professionnelles augmenterait de 9 000 en dix ans, avec une progression particulière en 2005 (le décalage de cette hausse d'une année par rapport aux terminales générales et technologiques s'explique par la durée de leur parcours scolaire plus élevée d'un an).

Le nombre de bacheliers connaîtra des évolutions parallèles, puisque les taux de réussite au baccalauréat sont pris constants sur la période de projection. Sauf en 2004, le nombre de bacheliers généraux et technologiques diminuerait tous les ans et, en 2009, ils seraient 16 600 de moins qu'en 1999 (tableau 1 et graphique 1).

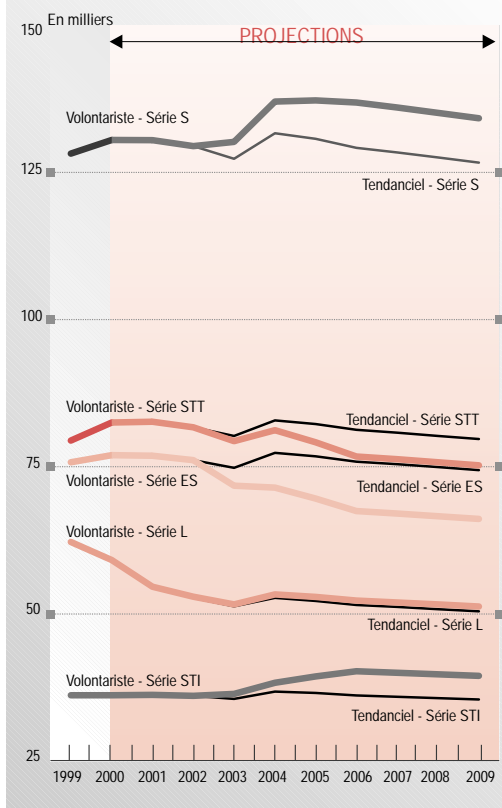


### ... mais plus de bacheliers scientifiques dans le second scénario

C'est sur la répartition par série des baccalauréats généraux et technologiques que les deux scénarios diffèrent. Alors que le scénario tendanciel s'appuie sur les répartitions actuelles, le second scénario fait passer entre 2002 et 2005 la part des terminales S dans les terminales générales de 51 % à 54 %, et celle des terminales STI dans les terminales technologiques de 27 % à 30 %. Si la progression des terminales S prolonge, en l'accroissant, l'évolution des dernières années, il n'en va pas de même pour les terminales STI, dont la part décroît depuis 1996. L'hypothèse retenue suppose donc d'infléchir l'orientation en fin de classe de seconde. En 2009, il y aurait 9 500 terminales S et 5 400 terminales STI de plus que dans le scénario tendanciel, soit respectivement 7 300 et 4 000 bacheliers supplémentaires (graphique 2).

**TABEAU 1 – Effectifs totaux de bacheliers, constats et projections**

France métropolitaine + DOM	Constats					Projections			
	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2004	2009
Bacheliers généraux	287 046	264 727	268 868	275 113	266 285	266 700	262 100	262 100	251 900
Bacheliers technologiques	138 267	135 882	136 204	144 830	149 103	152 300	151 900	152 700	146 900
Bacheliers généraux et technologiques	425 313	400 609	405 072	419 943	415 388	419 000	414 000	414 800	398 800
Bacheliers professionnels	65 741	74 514	76 726	81 573	88 296	89 500	90 500	91 200	97 400
Ensemble	491 054	475 123	481 798	501 516	503 684	508 500	504 500	506 000	496 200

**GRAPHIQUE 2 – Répartition par série de bacheliers**


### La tendance à une stabilisation du taux d'accueil dans le supérieur

Après une baisse de 0,9 point en 1999, le taux d'accueil des bacheliers généraux et technologiques dans les principales filières du supérieur diminuerait encore pendant deux ans pour se stabiliser à 88,4 % jusqu'en 2004 dans le scénario tendanciel (tableau 2). Ensuite, avec le recul du nombre de bacheliers, il se redresserait légèrement à 88,7 % en fin de période, soit 0,3 point en dessous du niveau de 1999. Cependant, cette légère baisse n'affecterait pas toutes les filières et disciplines. L'hypothèse d'une plus forte orientation des bacheliers généraux en IUT, retenue lors de l'exercice de court terme, a été prolongée. Elle s'inscrit dans la continuité des comportements observés lors des dernières rentrées et se justifie dans un contexte de réduction du nombre de bacheliers : leur poursuite d'études en IUT progresserait d'un point lors des dix années à venir. La légère désaffection des bacheliers généraux pour l'université hors IUT toucherait particulièrement les lettres (- 1,6 point) et, dans une moindre mesure, le droit et les sciences (- 0,2 point). Les titulaires d'un baccalauréat technologique seraient un peu moins nombreux à s'orienter en IUT (- 0,3 point en dix ans), mais plus nombreux en STS, qui attireraient aussi davantage de bacheliers professionnels (+ 0,7 point).

**TABLEAU 2 – Taux d'accueil des bacheliers dans les principales filières de l'enseignement supérieur\* – Constats et projections**

France métropolitaine + DOM	Constats			Projections					
	1995	1997	1999	Tendanciel		Volontariste		2004	2009
				2000	2001	2004	2009		
<b>Bacheliers généraux</b>	100,2	98,4	96,2	96,0	95,8	95,8	96,2	96,0	96,5
Université (hors IUT)	71,6	67,2	64,1	63,6	62,9	62,6	62,7	63,3	63,4
IUT	8,4	9,8	10,9	11,1	11,5	11,8	11,9	11,3	11,3
STS	7,3	8,4	8,6	8,6	8,6	8,6	8,6	8,3	8,3
CPGE	12,8	13,0	12,7	12,7	12,8	12,9	13,0	13,2	13,5
<b>Bacheliers technologiques</b>	79,1	78,9	76,0	75,8	75,7	75,7	76,1	75,9	76,3
Université (hors IUT)	23,4	22,0	21,1	21,1	21,0	21,0	21,1	19,5	19,3
IUT	10,1	10,2	9,4	9,2	9,1	9,0	9,1	10,0	10,2
STS	44,7	45,8	44,5	44,5	44,6	44,7	44,8	45,4	45,8
CPGE	0,9	0,9	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,1
<b>Bac. généraux et techno.</b>	93,3	91,8	89,0	88,6	88,4	88,4	88,7	88,6	89,1
Université (hors IUT)	56,0	52,0	48,7	48,1	47,5	47,3	47,4	47,2	47,2
IUT	8,9	9,9	10,3	10,4	10,6	10,7	10,8	10,8	10,9
STS	19,5	21,0	21,5	21,6	21,8	21,9	21,9	22,0	22,1
CPGE	9,0	9,0	8,5	8,5	8,5	8,5	8,6	8,7	8,9
<b>Bacheliers professionnels</b>	15,3	16,4	16,8	17,0	17,2	17,5	17,5	17,5	17,5
Université (hors IUT)	6,1	6,8	6,8	6,9	6,9	7,0	7,0	7,0	7,0
IUT	0,9	0,8	0,6	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5
STS	8,3	8,8	9,4	9,7	9,9	10,1	10,1	10,1	10,1
CPGE	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
<b>Ensemble bacheliers (yc bac pro)</b>	82,9	79,8	76,3	76,1	75,7	75,6	74,8	75,8	75,0
Université (hors IUT)	49,3	44,8	41,3	40,9	40,3	40,0	39,5	39,9	39,3
IUT	7,9	8,5	8,6	8,7	8,8	8,9	8,8	8,9	8,9
STS	18,0	19,0	19,4	19,5	19,7	19,8	19,6	19,8	19,7
CPGE	7,8	7,5	7,0	7,0	7,0	7,0	6,9	7,1	7,2

\* Ces taux incluent les inscriptions multiples

**TABLEAU 3 – Taux d'accès en deuxième cycle dans les disciplines générales de l'université, constats et projections (chances d'accès en 2, 3, 4 ou 5 ans)**

France métropolitaine + DOM	Constats			Projections					
				Tendancier		Volontariste			
	1995	1997	1999	2000	2001	2004	2009	2004	2009
Droit	49,3	47,9	57,3	59,3	60,9	60,9	60,9	60,9	60,9
Sciences éco., AES	54,4	55,7	59,6	60,4	61,0	61,0	61,0	61,0	61,0
Lettres et sciences humaines	62,2	55,6	56,6	57,1	57,3	57,3	57,3	57,3	57,3
Sciences, STAPS	61,5	60,2	60,5	60,5	60,5	60,5	60,5	60,5	61,9
Ensemble disciplines générales	58,8	55,5	58,2	58,8	59,2	59,2	59,2	59,2	59,7

## Plus de titulaires d'un DUT poursuivent leurs études en 2<sup>e</sup> cycle universitaire

Près de 60 % des entrants à l'université dans une filière générale (hors IUT et santé) ont commencé un 2<sup>e</sup> cycle universitaire à la rentrée 1999, quel que soit le temps mis pour y parvenir (tableau 3). Après avoir atteint son maximum en 1995 (58,8 %), le taux d'accès en 2<sup>e</sup> cycle<sup>2</sup>, toutes disciplines confondues, a reculé de 1,2 point en 1996, et 2,1 en 1997, avant de regagner 2 points en 1998 et 0,7 en 1999 (avec notamment une nette hausse du taux d'accès en deux ans). Cette progression a été prolongée, mais atténuée pour les deux années à venir. Dans l'ensemble, le taux d'accès en 2<sup>e</sup> cycle universitaire augmenterait encore d'un point en 2 ans puis se stabiliserait. Parallèlement, une hausse de 18 % du nombre d'étudiants en 2<sup>e</sup> cycle titulaires d'un DUT a été envisagée lors des dix prochaines années. Cette hypothèse fait suite à l'augmentation de 9 % constatée en 1999, et à l'élargissement des possibilités offertes aux titulaires de DUT de poursuivre un cursus universitaire.

### Un scénario plus favorable aux filières scientifiques

Le scénario volontariste prévoit davantage de bacheliers scientifiques (S et STI), qui poursuivent plus fréquemment leurs études dans le supérieur que les bacheliers ES et STT. Par rapport au scénario tendancier, cette hypothèse entraîne mécaniquement une augmentation du taux d'accueil global des bacheliers généraux et technologiques, de 0,2 point en 2004 et 0,4 en 2009. La seconde différence entre les deux

#### NOTE

2. Des changements dans les modalités d'identification et de suivi des étudiants induisent des marges d'incertitude plus importantes pour les années 1995-96, 1996-97, 1997-98 et 1998-99.

scénarios concerne l'orientation des nouveaux bacheliers. Les bacheliers généraux choisiraient plus souvent d'entreprendre leurs études en université, au détriment des filières courtes (STS et IUT) : en université hors IUT, leur taux d'accueil serait supérieur de 0,7 point dès 2004 à celui du scénario tendancier. Puisqu'il y aurait plus de bacheliers scientifiques, c'est essentiellement en sciences que le taux d'accueil des bacheliers généraux progresserait, de 1,3 point en 2004 et 1,5 en 2009, par rapport au premier scénario. La moindre orientation en IUT (- 0,6 point) et STS (- 0,3 point) à l'horizon 2009 toucherait plus particulièrement les sections tertiaires. L'hypothèse serait inverse pour les bacheliers technologiques qui poursuivraient plus fréquemment leurs études en STS et IUT. Leurs poursuites d'études dans ces filières se situeraient au moins un point au-dessus du scénario tendancier en 2009. À l'université, les disciplines lettres et, dans une moindre mesure, l'économie et le droit, seraient moins fréquentées par les bacheliers technologiques.

Par rapport au scénario tendancier, seul le taux d'accès en 2<sup>e</sup> cycle scientifique universitaire est modifié, la part de bacheliers scientifiques à l'université, plus susceptibles d'entreprendre un 2<sup>e</sup> cycle, ayant progressé. Au lieu de se stabiliser au niveau de 1999, il progresserait après 2004, de 1,4 point à l'horizon de 2009. Le taux global d'accès s'établirait alors à 59,7 %, soit 0,5 point au-dessus du scénario tendancier.

## LES RÉSULTATS

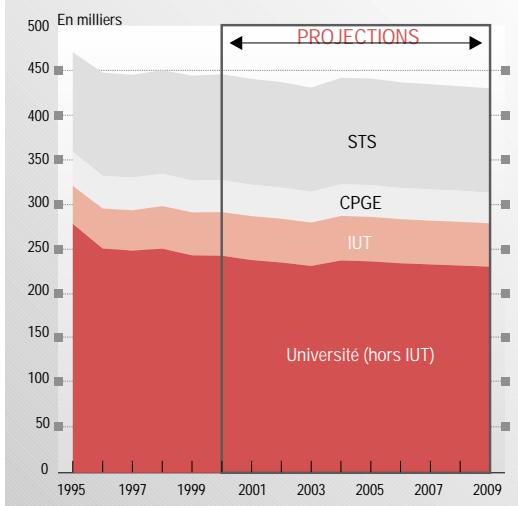
### Une lente diminution des flux d'entrée dans le supérieur

Conséquence des évolutions du nombre de bacheliers et des taux d'accueil, 14 400 jeunes de moins qu'en 1999 entreraient en 2009 dans les principales filières de l'enseignement supérieur, selon le scénario

**TABEAU 4 – Flux d'entrée en première année des principales filières du supérieur, constats et projections**

France métropolitaine + DOM									
	Constats			Projections					
	1995	1997	1999	Scénario tendanciel		Scénario volontariste		2004	2009
				2000	2001	2004	2009		
Université (hors IUT)	278 446	248 634	243 213	242 800	238 000	237 500	230 600	236 800	229 500
IUT	42 350	45 021	48 033	48 800	49 000	49 700	48 400	49 800	48 600
– dont IUT secondaire	20 476	20 828	21 813	22 300	22 400	22 900	22 300	23 300	23 200
– dont IUT tertiaire	21 874	24 193	26 220	26 500	26 600	26 800	26 100	26 500	25 400
CPGE	38 482	36 566	35 589	35 700	35 300	35 500	34 400	36 300	35 700
STS	110 972	115 000	117 286	118 400	118 300	119 000	116 500	119 300	116 900
– dont STS production	41 651	42 651	42 880	43 100	43 300	43 900	43 100	45 100	45 800
– dont STS services	69 321	72 349	74 406	75 300	75 000	75 100	73 400	74 200	71 100
Ensemble	470 250	445 221	444 121	445 700	440 600	441 700	429 900	442 200	430 700

**GRAPHIQUE 3 – Flux d'entrée en première année des principales filières du supérieur – constats et projections**



tendanciel (tableau 4). Cette baisse serait plus importante en début de période et en université hors IUT. En 2004, l'augmentation du nombre de lycéens en terminales provoquerait un afflux exceptionnel de nouveaux bacheliers dans toutes les filières. Puis cet effectif diminuerait de nouveau pour se situer à 429 900 en fin de période. Entre 1999 et 2003, ils seraient 3 000 jeunes de moins à commencer leurs études en université tous les ans ; ce chiffre serait divisé par deux sur la fin de période de projection. Suite à l'arrivée de générations moins nombreuses à l'âge du baccalauréat, les classes préparatoires aux grandes écoles perdraient plus d'un millier de nouvelles inscriptions en 10 ans. En STS et IUT, l'augmentation des taux d'accueil compenserait le recul démographique et le nombre de nouvelles inscriptions dans ces filières serait stable (graphique 3).

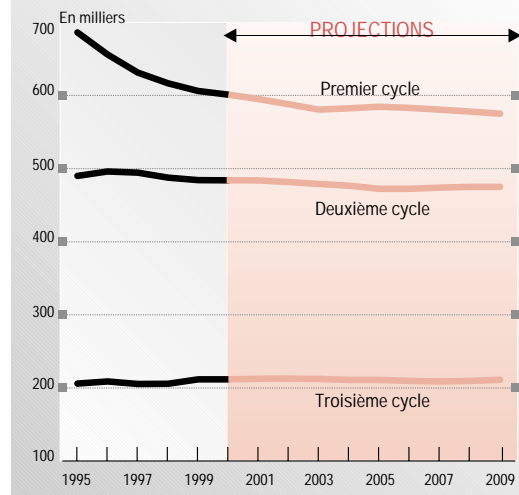
Selon le scénario tendanciel, le nombre total d'étudiants dans les quatre grandes filières du

supérieur s'établirait en fin de période à 1,7 million, soit 43 400 jeunes de moins qu'en 1999 (tableau 5). Les filières sélectives, dans leur ensemble, verraient leurs effectifs diminuer de 2 500 étudiants. Seule la filière IUT, avec 118 200 étudiants, progresserait (+ 800), et ce, uniquement dans le secteur tertiaire. Le nombre d'étudiants en STS resterait stable, aux alentours de 249 000, alors que les classes préparatoires verraient leurs effectifs diminuer de 3 200 jeunes. En STS et en IUT, les effectifs augmenteraient les six premières années (2000-2005) pour baisser légèrement ensuite.

### Moins d'étudiants dans les premiers cycles universitaires

Le nombre d'étudiants en université hors IUT diminuerait tout au long de la période. La perte, estimée à 40 800 étudiants en dix ans, conduirait à un effectif universitaire d'environ 1 261 000 à la rentrée 2009.

**GRAPHIQUE 4 – Évolution des effectifs universitaires par cycle**



**TABLEAU 5 – Effectifs dans les principales filières de l'enseignement supérieur, constats et projections**

France métropolitaine + DOM									
	Constats			Projections					
	1995	1997	1999	Tendanciel				Volontariste	
				2000	2001	2004	2009	2004	2009
Université (hors IUTet IUFM)	1 382,5	1 331,2	1 302,2	1 296,8	1 291,5	1 270,2	1 261,4	1 269,4	1 257,9
– dont premier cycle	686,4	631,3	606,3	601,1	595,1	582,6	575,2	581,9	572,8
– dont deuxième cycle	490,1	494,4	484,2	483,9	483,9	476,6	475,1	476,5	474,2
– dont troisième cycle	206,0	205,5	211,7	211,8	212,5	211,0	211,1	211,0	210,9
IUT	103,1	112,9	117,4	118,0	118,6	119,1	118,2	119,3	118,4
– dont IUT secondaire	47,3	50,7	51,9	51,9	51,8	52,3	51,9	52,9	53,9
– dont IUT tertiaire	55,8	62,2	65,5	66,1	66,8	66,8	66,3	66,4	64,5
CPGE	70,3	73,1	70,9	70,1	69,4	68,7	67,7	69,9	70,8
STS	236,4	245,3	248,9	250,8	251,6	250,7	248,7	251,3	249,8
– dont STS production	87,0	90,0	90,0	90,5	91,1	91,6	91,1	93,4	96,5
– dont STS services	149,4	155,3	158,8	160,3	160,5	159,1	157,6	157,9	153,3
<b>Ensemble (hors IUFM)</b>	<b>1 792,3</b>	<b>1 762,5</b>	<b>1 739,4</b>	<b>1 735,7</b>	<b>1 731,1</b>	<b>1 708,7</b>	<b>1 696,0</b>	<b>1 709,9</b>	<b>1 696,9</b>

**TABLEAU 6 – Effectifs inscrits à l'université, constats et projections**

France métropolitaine + DOM									
	Constats			Projections					
	1995	1997	1999	Tendanciel				Volontariste	
				2000	2001	2004	2009	2004	2009
<b>Droit</b>	197 664	186 356	184 586	184 100	183 700	179 400	175 100	178 000	169 300
Sciences éco., AES	161 709	153 327	158 135	161 300	163 900	168 700	169 600	166 900	162 500
Lettres et sciences humaines	529 412	512 449	493 797	486 800	481 200	462 200	453 500	459 300	444 500
Sciences	320 346	302 755	283 709	280 400	277 200	272 700	271 400	276 800	287 900
STAPS	20 549	33 491	42 877	45 900	47 500	48 700	48 700	48 700	48 700
Santé	152 811	142 803	139 123	138 300	138 000	138 500	143 100	139 700	145 000
<b>Toutes disciplines</b>	<b>1 382 492</b>	<b>1 331 182</b>	<b>1 302 227</b>	<b>1 296 800</b>	<b>1 291 500</b>	<b>1 270 200</b>	<b>1 261 400</b>	<b>1 269 400</b>	<b>1 257 900</b>

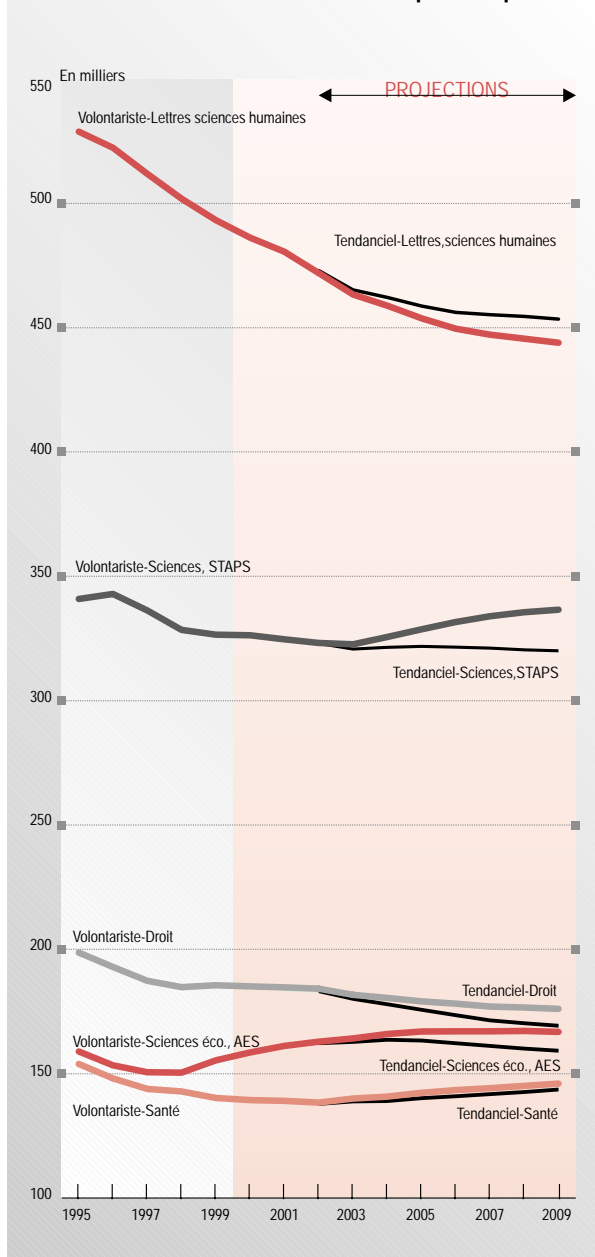
Le recul des effectifs du 1<sup>er</sup> cycle devrait se poursuivre jusqu'en 2003 (- 6 400 étudiants par an, en moyenne, sur 4 ans). Il connaîtrait toutefois deux années de croissance exceptionnelle, 2004-2005, en raison de l'augmentation du nombre de bacheliers (graphique 4). En fin de période, le nombre d'étudiants en 1<sup>er</sup> cycle diminuerait de nouveau (- 2 300 étudiants par an, en moyenne, sur 4 ans). Ces mouvements se retrouveraient, de manière décalée, dans les deux cycles suivants. La prolongation de la hausse du taux d'accès en 2<sup>e</sup> cycle entraînerait une stabilisation de ses effectifs pour les deux années à venir, puis ils commenceraient à décroître dès 2003 et progresseraient à nouveau en 2007. En 3<sup>e</sup> cycle, après la forte croissance observée en 1999, une très légère augmentation des effectifs est attendue pour les trois prochaines années, suivie d'une diminution pendant 5 ans. Le nombre d'étudiants inscrits dans ce cycle serait à nouveau plus élevé en 2008.

Cette diminution affecterait principalement les disciplines littéraires et, dans une moindre mesure, les formations scientifiques et juridiques (tableau 6). En revanche, les sciences économiques, l'AES et les STAPS verront sans doute leurs effectifs augmenter.

**Scénario volontariste :  
14 000 étudiants scientifiques  
de plus à l'université d'ici 10 ans**

Plus souvent scientifiques dans le scénario volontariste, les bacheliers seraient aussi plus nombreux à s'inscrire dans une filière scientifique de l'enseignement supérieur. Aussi, malgré la baisse des flux d'entrée en CPGE économiques, le nombre d'entrants en classes préparatoires serait-il supérieur de 1 300 à celui du scénario tendanciel en 2009. Cet effectif serait donc stable sur 10 ans. À l'université, la progression des inscriptions des bacheliers généraux, en particulier en sciences, ne compenserait pas la baisse des

GRAPHIQUE 5 – Effectifs universitaires par discipline



bacheliers technologiques choisissant de suivre un parcours universitaire. En 2009, cette filière enregistrerait 1 100 nouvelles inscriptions de moins que dans le scénario tendanciel, mais 3 500 en plus en Sciences. Inversement, le flux de nouveaux bacheliers en filières courtes, STS et IUT, progresserait légèrement durant toute la période. Au total, il y aurait un peu plus de jeunes entrants dans le supérieur dans le scénario volontariste (+ 800 en 2009).

Quelle que soit la filière sélective considérée, les effectifs seraient légèrement plus élevés que dans le scénario tendanciel : 200 étudiants de plus en IUT en 2009, 1 100 en STS et 3 100 en CPGE. En revanche, le 1<sup>er</sup> cycle universitaire aurait, dans l'ensemble, 2 400

étudiants de moins en 2009, mais 7 700 de plus en sciences. Malgré la hausse, dans ce scénario, du taux d'accès en 2<sup>e</sup> cycle, cela conduit à des prévisions d'effectifs en 2<sup>e</sup> et en 3<sup>e</sup> cycles inférieures de plus d'un millier à celles du scénario tendanciel, au terme de la projection. Seule la discipline sciences gagnerait, pour les trois cycles 16 500 étudiants en 2009, alors que les effectifs en lettres, économie et droit seraient sensiblement moins élevés que dans le scénario tendanciel (graphique 5). Pour l'ensemble de l'université hors IUT, il y aurait en 2009, 1 258 000 étudiants, soit 3 500 de moins que dans le scénario tendanciel.

## UNE PROJECTION PLUS OPTIMISTE QUE L'AN PASSÉ

### Plus d'étudiants à l'université en 2008

Comparé au scénario tendanciel retenu l'année dernière, les résultats du nouveau scénario tendanciel, prévoyant pour la rentrée 2008 un effectif total de 1 699 400, se révèlent supérieurs de 21 200 étudiants. Les écarts entre les deux projections s'expliquent par l'introduction, d'une part d'une année de constat supplémentaire (1999), relativement différente de la prévision, d'autre part de nouvelles hypothèses sur les flux d'entrée des nouveaux bacheliers.

TABLEAU 7 – Comparaison avec la projection réalisée en 1999 (écarts entre la nouvelle version et celle de l'année précédente)

France métropolitaine + DOM		En milliers	
	Constats 1999-2000	Projections	
		2003-2004	2008-2009
Terminales			
Générales	0,7	3,3	6,4
Technologiques	3,8	-1,0	0,5
Ensemble	4,5	2,3	6,9
Bacheliers			
Généraux	-3,1	-0,8	1,7
Technologiques	-1,9	-2,8	-1,7
Ensemble	-5,0	-3,6	0,0
Flux d'entrées			
Université	-4,4	-4,9	-1,7
IUT	-0,5	0,4	0,4
CPGE	-0,2	0,1	0,3
STS	-1,1	-1,9	-1,6
Ensemble	-6,2	-6,3	-2,6
Effectifs			
Université	12,2	16,2	29,2
Dont 1 <sup>er</sup> cycle	-1,7	-4,9	1,8
Dont 2 <sup>e</sup> cycle	3,9	6,6	12,3
Dont 3 <sup>e</sup> cycle	10,0	14,5	15,5
IUT	-4,1	-3,8	-3,3
CPGE	0,0	-0,6	-0,1
STS	-1,6	-4,9	-4,6
Ensemble	6,5	6,9	21,2

Le constat 1999 a été plus faible que prévu en termes de bacheliers et de taux d'accueil, et nettement supérieur en ce qui concerne les effectifs des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles. Aussi les taux de réussite au baccalauréat et les taux d'accueil dans l'enseignement supérieur ont-ils été revus à la baisse par rapport à l'an passé, en début de la période. Inversement, les taux de passage en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles prévus pour 2000-2009 sont supérieurs à ceux de l'exercice précédent (+ 0,7 point pour le 2<sup>e</sup> cycle).

En amont, la nouvelle projection des effectifs de classes terminales est supérieure à celle de l'an dernier : environ 12 000 lycéens supplémentaires, soit 2 % de plus

en moyenne au cours des 9 prochaines années, et une hausse plus importante en 2004 et 2005. Leurs choix d'orientation ont été légèrement modifiés : les taux d'accueil en IUT et STS ne progresseraient pas autant dans le scénario tendanciel de l'an 2000 que dans celui de 1999, compte tenu de l'augmentation du nombre de bacheliers et du caractère sélectif de ces filières.

Le scénario tendanciel de cette année prévoit, dans ces conditions, 27 400 étudiants de plus en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles universitaires en fin de période et 7 900 étudiants de moins en IUT et STS que celui de 1999 ■

## Champ de l'étude, définitions et méthodologie

### Principales filières

*Cet exercice de prévision à long terme porte sur les principales filières post-baccalauréat : universités y compris instituts universitaires de technologie (IUT), sections de techniciens supérieurs (STS) et classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE).*

*La projection des effectifs de CPGE et STS concerne l'ensemble des classes du secteur public et privé (sous contrat et hors contrat), qu'elles soient ou non implantées dans des établissements du second degré.*

*L'université s'entend hors IUT et IUFM. On y compte l'ensemble des étudiants qui y préparent à titre principal un diplôme national ou un diplôme d'université, y compris la capacité en droit.*

*Les étudiants des INP (instituts nationaux polytechniques) ainsi que ceux des écoles d'ingénieurs internes ou rattachées aux universités sont compris dans les effectifs universitaires.*

### Doubles inscriptions

*C'est le nombre d'inscriptions dans les quatre principales filières de l'enseignement supérieur qui est ici dénombré puis projeté. Aussi se peut-il qu'un même étudiant soit comptabilisé plusieurs fois : cas d'une double inscription dans deux universités différentes ou dans une université et un établissement non universitaire. La pratique des inscriptions multiples, surtout répandue dans le premier cycle, représente au moins 5 % de l'ensemble des inscriptions réalisées à l'université.*

### Taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers

*Taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers, taux d'accueil des nouveaux bacheliers dans le supérieur ou propension des nouveaux bacheliers à poursuivre des études. Cet indicateur est le rapport du nombre de bacheliers de l'année N (éventuellement d'une série précise) qui sont inscrits dès la rentrée suivante dans une des filières de l'enseignement supérieur (éventuellement une filière donnée) au nombre total de bacheliers de l'année N (éventuellement d'une série donnée). Ces taux incluent les inscriptions multiples réalisées dans des filières différentes.*

*Les principales hypothèses de projection reposent sur les valeurs de cet ensemble de taux de poursuite (par série de baccalauréat et par filière). Les effectifs de l'enseignement supérieur dépendent en grande partie du flux d'entrée dans le supérieur, principalement composé des nouveaux bacheliers. Leurs effectifs, estimés à partir des effectifs des classes du secondaire, prennent en compte les évolutions démographiques. Leur propension à poursuivre des études et leurs choix d'orientation sont donc déterminants.*

### Taux d'accès en deuxième cycle

*Le taux d'accès en deuxième cycle est le second indicateur dont dépendent les prévisions des effectifs dans le supérieur. Il s'agit d'un indicateur transversal qui calcule la proportion, parmi les entrants en premier cycle universitaire, d'accédants au niveau licence, quel que soit le nombre d'années nécessaires pour y parvenir. L'inscription d'un étudiant en deuxième cycle universitaire est conditionnée par son succès au DEUG et par sa volonté de poursuivre dans le cycle supérieur : étant par définition au plus égal au taux de réussite au DEUG, le taux d'accès ne peut donc pas être assimilé à ce dernier. Par ailleurs, le taux d'accès ne décrit pas rigoureusement la réalité du déroulement des études en premier cycle dans la mesure où il se rapporte à des flux d'entrants en premier cycle qui comprennent les inscriptions multiples (DEUG et CPGE par exemple). Ces taux sont calculés à partir des fichiers de couplage, qui sont constitués par appariement de deux fichiers consécutifs issus de l'enquête individuelle sur les étudiants inscrits à l'université. Ces fichiers permettent de suivre le parcours des étudiants d'une année sur l'autre.*